Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 16

Artikel: Porquié Daniotet n'est pas zu resta dein sa plliace
Autor: Mérine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216356

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

59me ANNEE — N° 16. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 16 avril 1921.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

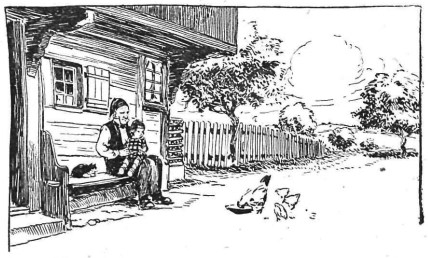
ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS VOISINE...

VOUS êtes fatiguée, ma voisine ? Comme je le comprends !! Un bébé, un mari, un ménage sont choses courantes, supportables, voire même agréables au dire de plusieurs, mais ce sont les essayages, les spectacles, les torturantes « combinaisons » qui « mangent » le temps et vous laisse lasse à dormir debout ! En vérité ne faut-il pas s'habiller, se tenir au courant de ce qu'il se dit et se fait dans le monde... ne faut-il pas vivre, enfin ?

Eh oui ! sans doute il faut vivre et vivre bien. Seulement êtes-vous sûre, ma petite voisine, que vous faites ce qu'il faut pour cela ? Regardez un peu : pour avoir accepté l'invitation au spectacle de votre tante Z..., vous voici pâlie par deux nuits (ou presque) d'acharnée couture et le souci d'avoir fait à votre bourse un trou imprévu. Le déjeuner proposé en toute simplicité par votre mari à ses compagnons de bureau vient d'agrandir ce trou fâcheux et vous vous êtes torturée pour le moins trois jours à l'avance dans le but louable d'éblouir vos invités. Vous êtes inquiète, fatiguée, énervée, mais tout de même vaguement satisfaite car vous savez que dans la petite ville on parle de vous... vous pressentez les rumeurs flatteuses... Pressentez-vous aussi les blâmes secrets ou formulés en des termes plus ou moins indulgents ? Que voulez-vous, il est décidément bien difficile de contenter tout le monde ! « Que madame X est habile, disent les naïves, de faire si bien avec si peu !... » — « Comment peut-elle *tourner,* » murmurent les ménagères averties et méfiantes... — « De ce train ils seront bientôt sur la paille, » préconisent les méchantes langues.

Notez, ma chère voisine, que je ne me permets pas de juger. Rares sont ceux qui ont le privilège de ce droit. Je regarde et je compare, simplement. Je regarde en arrière, avant la guerre. Votre mari gagnait moins, vous vous priviez plus, et, pourtant vous êtes aujourd'hui moins heureux que vous n'étiez alors. Oui, je vous assure. Il y a des expressions qui ne trompent pas. Les heures complaisantes, d'accord avec ses occupations, permettaient de faire sans fatigue le tour de la journée. On vivait de beaucoup d'amour, d'eau fraîche et de bon pain sur lequel, les dimanches, il y avait un peu de beurre ! Vous ne cherchiez point à étonner le convive qui venait, à la fortune du pot, s'asseoir à votre table. Vous vous contentiez de paraître ce que vous étiez : un simple petit couple heureux... Etre et paraître ! N'y a-t-il pas dans ces deux mots la clef du mystère ? Car enfin votre bonheur ne serait point troublé si, comme autrefois, vous restiez pareils à vous-même ! Voyez, l'amour est encore assis à votre seuil, il n'attend qu'un signe pour accourir; l'eau de la fontaine a gardé sa fraîcheur et sur la nappe blanche la miche fait une tache ronde et blonde. Il y a là de quoi être heureux et vos forces vives ont mieux à faire que de s'employer à jeter de la poudre aux yeux. Les grands artistes recherchent les lignes simplifiées de leur sujet pour en bien saisir la beauté, pour en goûter toute la sincérité. Ainsi dvrions-nous faire avec la vie : la simplifier pour qu'à son tour elle nous livre sa joie.

Je vous en prie, ma voisine, ne vous fatiguez plus à « paraître » ! C'est tellement inutile, si vous saviez, et tant de choses intéressantes et belles attendent pour le remplir que votre esprit soit libre... libre des vanités et des ambitions médiocres qui l'absorbent aujourd'hui. *L'Effeuilleuse.*

Hôtel garni. — Deux consommateurs discutaient très vivement dans un café après avoir dégusté de compagnie moult trois décis.

La conversation s'animait. L'un des interlocuteurs finit par le prendre de haut avec son compagnon.

— Oh ! dis voir, réplique celui-ci, y te faut pas tant faire le malin parce que tu as logé à l'hôtel de la « cuiller ronde » et mangé la soupe dans le pot « liberté et patrie ».

PORQUIÉ DANIOTET N'EST PAS ZU RESTA DEIN SA PLLIACE

DANIOTET étai on bravou valet qu'avai perdu son pare et sa mare quand l'étai petit. L'avai été éleva pâ on oncllioo. Apri que l'a zu communiy, on l'a einvouiy en plliace comme petit valet tçi lou gran Fréderi. Daniotet étai on gaillâ tot bon à l'aovradzou et dè bon commandamain. Lou gran Fréderi étai on bravou patron mâ on bocon drôlou. Tot allave bein, mâ on bi dzo vouiaiquie mon Daniotet qu'arrouve tçi son oncllioo avoué sa malle.

— Qu'ête çosse, porquié as tou quittâ ta plliace, que fâ l'oncllioo à son névao ?

— Oh ! vouaique, que dit lou valet, lou maître étai on tot bravou, la maîtresse pas mécheinte, on n'avai pas trop d'aovradzou, on iré bein paï, mâ la nourriture ne me fasai pas plliési.

— Et l'est po cein que t'a latzi ta plliace ?

— Oï, la nourriture ne m'allave pas; on en avai bin à rebouille mô, ma quienna nourriture ! On coup onna vatze l'è zu périâ, on l'a bette à la sau et on nô la fa medzi quant à la derraire fresa. L'est bon, quoquié tein apri on tsevau crèva, on l'a beta assebin à la saumure et on a du lou medzi quantiau bet. L'est bon, apri lou tsin l'est zu mô, on l'a salâ et on la medzi. Et pu l'ai a zu onna faïe crevaïe que la fallu assebin medzi. Mâ devant hiai, noutra maîtresse l'a zu on n'attaque et hiai l'est zu morte.... ma fai, vo compreindré, l'idée m'est vegnoite de fottre lou can, alô iai prei mei zallions et su parti sein demandâ lou reste. *Mérine.*

Quelle veine ! — Un garçonnet surprend une conversation entre son père et sa mère, dans laquelle le premier annonce à sa femme qu'il s'est fait recevoir membre de la Société de crémation.

Un moment après, alors que le père est sorti, l'enfant fait à sa mère :

— Dis, m'man, c'est vrai que p'pa est de la Société de crémation ?

— Oui, mon chéri, tu as entendu.

— Alors on aura ainsi de la crème tous les dimanches. You ! *W.*

AU BRUIT DU ROUET

Nous avons reçu la lettre suivante :

Puidoux, le 4 avril 1921.

Mon cher *Conteur,*

Permets à l'un de tes fidèles lecteurs de solliciter l'hospitalité pour les quelques lignes qui suivent.

L'exposition du « Vieux Lavaux », organisée à Chexbres par la Société de développement de cette localité et environs, a fermé ses portes. Grâce à la bonne organisation de cette intéressante entreprise et au vif enthousiasme de ses nombreux visiteurs, le succès a été complet.

Un humble hommage soit rendus aux nobles dames portant le costume de jadis ainsi qu'aux respectables dames septuagénaires, au bonnet tuyauté et au petit fichu.

Grâces du Vieux Lavaux, nobles et belles dames,
Votre esprit distingué, les attraits de vos charmes,
Vos sourires discrets, vos heureux sentiments,
Tout déborde mon cœur de tendres compliments.

J'ai aussi des faveurs pour les bonnes grand'mères,
Heureuses au foyer, alertes filandières,
Défrisant la quenouille et tournant au rouet,
En fredonnant, joyeuses, un bon petit couplet.

O, chacune de vous, dans sa verte jeunesse,
Au son du chalumeau, dans une douce ivresse,
De sa jambe bien faite et de son pied mignon,
A fait bonne figure en plus d'un cotillon.